
Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 10 h 19

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

17 septembre 1998

Admirables écarts

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Jeudi 17 septembre 1998

Le Devoir • p. B7 • 430 mots

Admirables écarts

Martin, Andrée

Jose Navas *Abstraction, Bosquejo, One Night Only 3/3*.
Chorégraphie: José Navas.
Interprétation: Estelle Clareton, José Navas et Dominique Porte. À l'Agora de la danse, jusqu'au 26 septembre à 20h, puis au complexe Méduse de Québec, du 15 au 17 octobre.

L'homme est simple et attachant, le danseur est charismatique, même époustoufflant par moments, et le chorégraphe, lui, est unique, déroutant, voire dérangeant. Derrière ses trois identités, José Navas demeure authentique. C'est là une qualité à ne jamais sous-estimer chez lui. À la manière d'un portrait aux lignes subtilement esquissées, le spectacle qu'il nous présente à l'Agora de la danse, en guise d'ouverture de la saison 1998-99, semble indirectement épouser plusieurs facettes de sa personnalité complexe.

Dans *Abstraction*, sa toute dernière création solo, on reconnaît aisément la simplicité et le désir d'authenticité de l'artiste. La beauté et l'épuration scénique, tout comme la pointe de lyrisme insérée çà et là à travers une dramaturgie qui est là sans y être vraiment, amènent quelque chose de touchant à cette pièce sans prétention. En s'installant seul sur scène, sans d'autre artifice que quelques néons blancs suspendus dans l'air et un costume, pantalon et chemise bleus surmontée d'un large collier, ce n'est plus uniquement une oeuvre

Von Tiedemann, Cylla

One Night Only 3/3 exprime bien la tendance quasi naturelle de Navas pour la déroute et l'ambiguïté.

chorégraphique que Navas nous donne à voir mais une sorte de mise à nu. La grandeur et la finesse de ce solo, où le danseur, tantôt humain, tantôt animal, glisse avec sensualité sur le sol blanc de la scène, tient sans doute à cette manière d'aller à l'essentiel, tant du point de vue esthétique que dramatique.

En contrepartie, dans *Bosquejo*, le second solo présenté (en reprise), on y lit le goût particulier du chorégraphe pour l'expérimentation. Ici, «l'hypercontemporanéité» de la gestuelle, comme celle du costume métallique et des éclairages sombres, découpés à l'emporte-pièce, se marient au charisme incroyable du danseur pour constituer une oeuvre futuriste, sans beaucoup d'équivalents. À travers une sorte de voyage vers un ailleurs inconnu, le personnage de Navas, proche du guerrier aztèque ou maya, y apparaît à la fois troublé et souverain.

Mais c'est incontestablement la dernière oeuvre du programme, le trio *One Night Only 3/3*, très attendu du public montréalais, qui exprime le mieux la tendance quasi naturelle de Navas pour la déroute et l'ambiguïté (dans le bon sens du terme). Dans cette pièce où toutes les folies nocturnes semblent

© 1998 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliCertificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19980917-LE-075

permises, chaque élément contribue à donner au spectateur le sentiment, agréable, d'être un peu dépassé. Avec un environnement sonore fascinant, sec et percutant, signé Laurent Maslé, la lumière étrangement vivante - éclairages mouvants, stroboscopiques, etc. - d'Axel Morgenthaler et les costumes un tantinet provocants de Liz Vandal, José Navas joue la carte de l'ironie et de la dérision, celle de la sensualité, de l'humour et de l'érotisme, dans une suite de tableaux en rouge et noir.

Il faut dire que nos trois oiseaux de nuit, Navas lui-même, entouré d'Estelle Claretton et de Dominique Porte, deux interprètes aussi solides que talentueuses, n'ont rien négligé ni dans la danse, ni dans les attitudes corporelles, ni même dans la dégaine. Entre le sketch d'Estelle Claretton, petite bête savante aux seins nus, et les soubresauts, voire par moments la débandade gestuelle de l'un et l'autre des danseurs, entre les perruques, les lunettes noires et le tapis de plumes rouges, tout s'amalgame, se conjugue et se complète pour faire de cet univers un fantasme grandeur nature. Une oeuvre osée, entre le plaisir, la déviance, la jouissance et la provocation. À voir pour des dizaines de raisons, dont plusieurs demeurent sans mots.